

Deux livres sur le soldat Léon Noguéro

TARBES Henri Noguéro consacre deux livres « Soldat en Alsace Lorraine » et « Prisonnier de guerre en Allemagne » à la seconde guerre mondiale et au parcours de son père Léon.

La Semaine : Pourquoi avez-vous décidé d'écrire ces récits de guerre et de captivité sur votre père Léon Noguéro ?

Henri Noguéro : À la suite d'un nettoyage que nous avions entrepris dans le grenier de notre domicile et avant son décès en 2004, mon père me confia toute sa correspondance de captivité, ses carnets de notes et quelques archives familiales réunis pour qu'un jour je puisse, les retranscrire et apporter son modeste témoignage. Je me devais de faire partager ce « trésor de guerre » et de ne pas laisser ces pages écrites sur le vif d'un combattant et prisonnier de la Seconde Guerre mondiale tout simplement réduites à demeurer dans les oubliettes de l'Histoire. Avec la charge de ne pas oublier ses camarades de guerre et de captivité sans pour autant occulter les heures sombres vécues par ses proches sous l'Occupation allemande et le régime de Vichy. L'occasion également d'accomplir un devoir de mémoire : celui de se souvenir, de comprendre et de transmettre le flambeau pour cultiver une paix durable entre les peuples. Je pense avoir tenu ma promesse.

Quels regards portez-vous sur le témoignage de votre père ?

Un regard neutre sans y apporter aucune réserve particulière, addition superflue ou fabulation quelconque. Un amour filial pour tout ce qu'il relate, au fil des jours, avec son atmosphère et ses mots. Un style

Confidence

Qu'est-ce qui vous a marqué dans son parcours ?

Un passé que rien ne pouvait lui faire oublier. Jusqu'à ce que la mort nous sépare, les échappatoires entre l'oubli et le silence, entre le ressentiment et la souffrance demeurèrent les points sensibles, pour ne pas dire douloureux, de tout l'argumentaire de défense qu'il a du continuellement affronter afin de rendre légitime à la fois son statut de témoin et celui de victime, tant dans son entourage immédiat qu'en public. Face à cette incompréhension, mon père ne donna que quelques confidences à de rares intimes.

d'écriture intime, empreint tout à la fois de légèreté et de réalisme pour dédramatiser cette longue séparation, toutes les souffrances refoulées et les humiliations subies. Une aventure humaine relatée dans un vocabulaire intelligible des siens dès lors qu'il est important d'assurer avant tout sa survie et son retour au foyer dans les meilleures conditions. Un vécu encore méconnu du grand public et qui laisse aussi entrevoir le partage quotidien du prisonnier de guerre affecté dans un commando de travail du bâtiment, dans une Allemagne en proie à une furie guerrière et aux bombardements meurtriers des Alliés.

Comment avez-vous effectué vos recherches documentaires ?

Je me suis vite aperçu qu'une simple transcription de ses correspondances et carnets ne suffisait pas et éclipsait le contexte si particulier pour la période 1940-1945 en ne tenant pas assez compte d'ancrages dans le quotidien et l'actualité immédiate. Afin d'étayer ces récits, j'ai donc entrepris un travail laborieux qui m'a amené à consulter près de 16000 pages de documents d'époque à la Bibliothèque Nationale de France (BNF Gallica) et dans certains almanachs pour en extraire les informations qui représentaient un intérêt certain pour le lecteur. Ce fut le cas pour recenser pas moins de 250 prisonniers de guerre répartis sur une quarantaine de villages des vallées d'Aure et du Louron.



Les livres d'Henri Noguéro s'adressent aux lecteurs intéressés par le témoignage historique. « Je me suis également aperçu que ces récits pouvaient apporter une aide précieuse aux historiens et aux enseignants ».